

LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES
d'un

GNAIFF

ABONNEMENTS France	Un an 6 f	REDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Étranger	Un an 8 »
	Six mois 3			Six mois 4 »
	Trois mois 1 50			Trois mois 2 »

REVOLVERISATION PAR SEMP AU DE L'INQUISITEUR PORTAS!

SINGES BOYCOTEURS A ROUBAIX



ENCORE UN!

A peine si les asticots ont eu le temps de s'atteler au dépiottage de la carcasse à Canovas;

A peine si le GEMINAL, claironné par Angiollilo, face au néant, du haut de la plateforme du garrot nous est parvenu;

A peine si cette clameur de renouveau social, flamboyante, sonore et claire a pu, en se répétant en ondes vibrantes aux quatre coins de la boule ronde, raviver dans les cœurs du populo l'espoir des jours meilleurs;

Quel'Espagne dirigeante tressaille encore un coup!

L'autre jour, c'est à la tête qu'était frappée l'inquisition moderne; hier elle a été atteinte au bras.

La tête. — Canovas!
Le bras. — Portas!

Mais, plus bidard que son chef, Portas a encaissé quelques coups de revolver et n'y a pas laissé sa peau.

Dés qu'ils ont appris le nouvel attentat, les chameaucrats espagnols ont eu une crise aiguë de folie répressive: renchérissant sur les diaboliques mesures de rigueur qu'ils pratiquent, ils ont agité la question d'expédier en masse, sans jugement, sans enquête, sans épouillage, dans les îles méridionales de l'Océan, tous les bons bougres qui seront suspects d'avoir un faible pour les idées anarchotes.

Nom de dieu, ils devraient pourtant en avoir souppé de la répression!

L'expérience est décisive: ils ont réprimé tant et si bien qu'ils n'ont pas réussi à extirper les germes de révolte.

Ils ont deporté en masse!
Ils ont fusillé et garrotté on tas!
Et puis après?

Ils ne sont pas davantage avancés que s'ils avaient pissé dans un violon.

Pourquoi donc n'essaieraient-ils pas d'une autre biénaisé?

Au lieu de s'entêter à cadencasser des lèvres qui veulent parler, au lieu de torturer et de supprimer des innocents, que ne cherchent-ils à dénichier les causes de la révolte, pour extirper le mal dans sa racine?

Evidemment, c'est ce qu'il y aurait de plus simple.

C'est d'ailleurs ce que fait chacun de nous pour le moindre bobé:

Quand un bon bougre a une écharde dans un doigt, avec la pointe d'une épingle il se contente de l'enlever et n'est pas assez loufoque pour user des moyens radicaux, se couper le doigt ou la main.

Ce serait de la trouducuerie!

Eh bien! c'est pourtant ça que font les crapularis espagnols.

Au lieu de chercher à extirper du corps social les maudites échardes qui font pâtir le populo, ils dédaignent de rechercher la cause et frappent les victimes: ils tapent dans le tas, sabrent et tuent à l'aveuglette.

Au lieu de ça, que ne cherchent-ils à faire disparaître de la terre la misère qui ronge le populo?

Que ne tirent-ils des plans pour aligner la société de façon que, chacun ayant ses coudees franches, ne gêne personne et ne soit gêné par personne?

Et foutez, dans cette voie, y a pas d'erreur: on verrait vite la fin de tous les chichis et de toutes les horreurs sociales.

Mais dam, si les dirigeants ne s'orientent pas vers cet avenir, c'est que ça serait leur suicide:

La fin de la mistouille humaine et la mise au rancard de l'autorité, c'est rien autre que la disparition des capitales et de toute la séquelle gouvernante.

Mais toutes, ces mises à l'index, pratiquées sans plan arrêté ou combiné à l'avance ne sont que de la gogrie, comparé au boycottage des patrons roubaixiens.

J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer aux camarades de quoi il retourne, sous l'initiative d'un infatigable grigou, le Jean-Foutre Motte, il s'est formé à Roubaix une maudite association de malfaiteurs capitalistes qui s'est baptisée l'Union sociale patronale.

Desormais, à Roubaix, il ne va plus avoir de turbin que pour les prolos inscrits sur les registres de l'Association de malfaiteurs patronaux.

Et dam, l'inscription et l'affiliation à cette gare d'association implique pour le turbineur l'apaisement abject devant les exploitateurs. Une fois agrégé, le pauvre bougre est comme si on l'avait ficelé, ligotté : il n'a plus un liard d'indépendance, il n'est qu'une chiffie vivante que les singes manipulent à leur guise.

Le serrage de vis est si complet que l'esclave antique avait ses cordes plus franches que ne les a le prolo bridé par les malfaiteurs patronaux.

Et y a encore pas à dire que j'exagère. Malheureusement non ! J'expose les faits tels qu'ils sont, sans le moindrement les pousser au noir.

Or, il est inutile d'ajouter que tous les bons bougres qui ne veulent pas s'affilier à l'association patronale sont distribués à la rue : des listes sont dressées et distribuées à chaque exploitateur et, quand un prolo demande de l'embauche, illico on consulte la liste ; s'il n'est pas affilié, il se casse la feuille ! C'est surtout depuis quelques semaines que les malfaiteurs patronaux donnent libre cours à leurs crapuleries et c'est par douzaines que sont fichés sur le pavé les gas qui ont les côtes on long.

Desormais, tous les bons bougres qui ne sont pas matriculés peuvent se préparer à vivre sans travail, à se crever !

On compte actuellement par centaines les prolos jetés volontairement à la rue, ces derniers temps ; et les capitalistes n'ont vidé ces malheureux que parce qu'ils ne sont pas de l'Union.

Ce qui rend ces exécutions en masse plus épouvantables encore c'est qu'elles concordent avec la famine qui résulte de l'accaparement et avec le chômage qui entraîne la mortalité.

« Eh bien, les jean-fesse qui avez trouvé abominable le plan de Vaillant, dites-moi donc ce que vous pensez de ces mises à l'index ? »

C'est du boycottage, ça !

Du boycottage qui serait bougrement mieux qualifié : assassinat !

— Actuellement, il y a à Roubaix une moyenne de 30.000 prolos sans ouvrage.

Autant dire 20.000 affamés.

Oui, non de dieu, vingt mille !

Et ils ne font guère de pétard, les malheureux.

C'est vrai, ils ont une chance exceptionnelle : la frontière étant à côté ils s'en vont en Belgique acheter du sucre, du café, du pétrole, etc. et ils cèdent les marchandises rapportées à de plus bidards qu'eux, avec quelques sous de bénéfice.

A une crise précédente, les gas partaient en grandes bandes — ils se massaient une centaine — allèrent à Paris, tous complets au début de la frontière ; puis, sans s'apercevoir, ils revenaient par la grande route et, grâce à leur nombre, se faisaient respecter des douaniers qui les faisaient défilier sans piper mot.

Le truc est évidemment bon et pratique : frauder le gouvernement est un excellent fourbi, — mais ce n'est pas une solution !

C'est à peine un expédient !

Il s'agit de trouver un joint pour tenir tête aux malfaiteurs patronaux.

Et toute, il n'est pas question de ruminer un nouvel alignement social où y aura du bien-être pour tous et de l'opposer aux horreurs actuelles.

Ca, c'est l'avenir !

Or, c'est un remède immédiat, au début rapide, instantané, qu'il faut dégotter : et il s'agit de répondre du tac au tac, afin de forcer les patrons à embucher sans distinction d'opinion.

« Eh bien ! je ne vois rien autre que le sabotage ! »

Ten ai déjà jaspiné quelques mots : si tous les singes qui pratiquent le boycottage s'apercevaient rapidement que la production diminue, que les marchandises fabriquées sont défectueuses, que les machines se déforment plus vite, que les frais généraux augmentent

dans une sacrée proportion.... S'ils se rendaient compte qu'ils sont victimes d'un boycottage fantastique et que si ça continue un tantinet sur ce pied ils n'arriveront pas à joindre les deux bouts, ils les ferait redéculer !

Créée au sabotage, finalement pratiqué, les prolos anglais se sont tirés de plus d'un mauvais pas.

Et puis, puisque les exploitateurs usent du boycottage, qui est aussi d'origine anglaise, — pourquoi donc les prolos ne leur représenteraient-ils pas par ce truc, — anglais idem — le sabotage ?

Le sabotage à ceci de chouette : qu'il se pratique en douceur, sans que le patron sache où ça commence et où ça finit. Les responsabilités individuelles s'évanouissent et, quand le capitalo cherche à le réprimer, c'est comme des dates : il ne trouve personne en face de lui.

À qui s'en prendra-t-il ? Si grâce à une binasse quelconque ses bécanes s'arrêtent, ses marchandises se trouvent incendiables, quoi y faire ?

Rien ! Renouveler son personnel, saquer les types qui lui déplaisent, ou même balancer tout le monde et déboucher de nouveaux ouvriers ?

La belle fournaise ! avec d'autres prolos ce sera le même fouteur !

— Et, mille tonnerres, il n'est que temps que les prolos roubaixiens ouvrent les yeux ! Avant tout, ils ne seront qu'une masse végétative que les patrons manœuvreront à leur guise.

Alors, de la ville révolutionnaire, du centre qui se plaint et bruyant, il restera tripotte !

Et ça ne sera pas long, nom de dieu. Dejà, quel dégringolade !

Comme je l'ai dit : il y a à Roubaix, actuellement, au bas mot 30.000 prolos sans turbin. Quant à ceux qui travaillent encore, ils ne sont guère à la hauteur : ils se font des semaines de 15 à 20 francs.

En outre, ce qui est un signe de décrépitude populaire, c'est la brutalité de la rousse qui grandit en même temps que s'augmente la déche et l'arvachissement du prolo.

Un tel résultat se réalise, acquiert un cynisme fantastique et opère à Roubaix comme en pays conquis.

Les copains ont été les premières victimes, — ils ont collectés n'aurait tort de se monter le job : leur tour vient !

Presque tous les gas qui ont le cerveau décastré subissent la dernière des mistouffes et c'est la Brasserie Libertaire qui sert de cible à tout ça : c'est ce qui est à son déshonneur précis ! Et comme elle n'est ouverte que depuis environ trois mois, ça fait une moyenne de deux par semaine.

Il y a huit jours, des placards annonçant une réunion de sans-travail, à la frontière de Watrelles, en petits champs, étaient collés en sourdine. Les policiers profitèrent de cette occasion pour envahir le domicile d'un copain et, de force, sans mandat, aucun, ils trimballèrent le camaro au poste et l'y laissèrent moisir plusieurs heures.

C'est de l'arbitraire, tout ce qu'il y a de plus osaque !

Malgré les intimidations et le grattage immédiat des placards annonçant la réunion des sans-travail, 2.000 personnes se sont trouvées un rendez-vous, en même temps que la police, tous les très forts ou par tel cas.

Mais, quels piètres manifestants ! On ne sentait pas parmi cette foultitude les mille petits riens que l'on entrevoyait chez les bons bougres qui ont un but ou qui veulent exprimer une volonté.

— Oh ! ils ont écouté le jaspinage des copains, — ils ont même applaudi forme, — mais c'est tout !

Le copain Philippe a croisé dur le Jean-Foutre Motte, le grand chef de l'association des malfaiteurs et son palas a été rudement godé !

Un point... et c'est tout !

Ah ! toute y avait pas besoin de fusils Lebel pour débâcher les manifestants.

Cinq douaniers, armés de triques et menant leurs chiens en laisse ont suffi pour foutre en déroute 2.000 personnes !

« Salut au Peuple, femmes et gosses en tête, » amène sur la route, le brigadier des mouches vertes guéulo : « Frippez ! Lapez ! »

Et les quatre bandits jouent du baton !

« Salut au Peuple, femmes et gosses en tête, » les hommes, tapent à droite et à gauche ; et les gros cabots se foutent de la partie, sautant sur les honnêtes, les renversant... »

C'est net que lorsque les douaniers ont été esquinés qu'ils ont lâché le populo s'élipper.

Inutile d'ajouter qu'il y a eu pas mal d'élopées et même quelques prolos ont été blessés assez sérieusement.

Est-ce assez triste, non de dire ? Ces 2.000 malheureux qui se laissent piédonner, assommer, et qui rentrent chez eux avec la belle perspective de se sentir malin jusqu'à ce qu'ils crovent totalement de faim !

« Voilà ou en est ce truc ! »

Et, outre la valeterie patronale et policière, y a un autre ennemi qui travaille pour le compte des richards : l'atocou ! Dans le quartier du quartier leur détresse les prolos s'ingurgient d'infects tour-bryaux qui leur brûlent les tripes et leur enlèvent tout nerf.

—

Je m'arrête, cré pétard !

Si j'ai tant insisté, tant jérémié sur ce qui se passe à Roubaix, c'est parce que ce serrage de vis pratiqué sur le populo par l'association des malfaiteurs patronaux n'est qu'une expérience.

Si les résultats sont tels que les désirent les capitalistes, le fourbi se généralisera.

Et, avant que les prolos se soient mis d'accord pour essayer contre certains commerçants le boycottage prôné par Vaillant, les patrons se seront entendus pour nous boycotter dans les grands prix.

Donc, les bons bougres, ouvrons l'œil : le danger est grand et proche !

A Notre-Dame de la Galette

Tout au haut de la Butte Montmartré s'élève la Basilique de Notre-Dame de la Galette.

Cette sacre bêtise, une des hontes de notre époque, fait la honte à Paris qu'elle domine, — preuve matérielle que les richatons sont toujours tout puissants.

Et, tout est à l'unisson de hideur, dans cette ignoble tour de bois.

Hideux, les mobiles qui ont poussé les jésuites à la construire, n'ayant d'autre but que de coller un glaivaut au front libre-penseur de Paris ;

Hideux, la façon dont ces vermines ont réalisé leur projet.

Notre-Dame de la Galette est une baraque tout ce qu'il y a de plus symétrique, rien qu'à regarder on sait de quoi il retourne ; on n'a pas besoin de demander des tuyaux pour se douter que c'est un énorme abrutiross. Construite en forme de bonnet de coton, elle est un échafaudage, tout ce qu'il y a de plus dégueulasse, du « style dégoûner ».

Des bons bougres, à qui la vue seule de cet ignoble monument donne envie de dégobiller, se mettent un peu de baume au cœur en ruminant : « la construction en est interminable, jamais les jésuites ne finiront cette gare du turc... »

Erreur, les gas ! Si le grand dégoûner qui doit dominer la Butte s'élève lentement, ce n'est pas faute de pognon.

Fourre non ! Ne vous illusionnez pas.

C'est pas les frocraids qui manquent de braies !

Soulement, comme l'étoignoir en question est édifié par souscriptions volontaires, les jésuites font durer le plaisir.

Donc tant que l'église sera en chantier, les vieilles bottes, les pinsons retraités, les sodomites et autres gens malpropres carmeront pour son édification.

Enfin la tour sera suré, pour les richatons, leur la pelle aux dents d'or.

Et toute, ils s'en pincent pas !

Aussi Notre-Dame de la Galette s'élève lentement, — très lentement ! le plus lentement possible.

Il y a après d'un quart de siècle qu'elle est en train et, mille tonnerres, j'espère bien que le jour du grand chambard la trouvera encore achevée.

—

Sur la tripotée de millions que les jésuites barbotent aux niguedouilles, les salauds ont le nez aux croix pour prélever quelques pièces de vingt francs, sous prétexte de charité.

Cette mince distribution de picallions à la double but d'amener le populo à de nouveaux barbotages, d'attirer à la poudre aux yeux des jobards et de maintenir les foules vastrées dans le crétinisme.

Ainsi, deux fois par semaine environ, à Notre-Dame de la Galette, un faux acte de distribution de quinquons du pain : il amène là des

"Turellon, comme dans tous les bagues, il est secouru, dans sa vilaine besogne, par un joli drôle qui promet et qui plus tard ne vaudra pas tripoté.

Celui-ci aussi avancera.

Tout d'ordinaire, aux copules, un pauvre vieux essaie de se le boulot de demander une augmentation. Pour son travail de forçat, le vieux réclamait 50 centimes de l'heure. C'était pas opais, tout !

Souvent le malotip du contre coup qui doit-être intéressé dans la bagne la croyait aux polottes carcérielles : « Mon vieux, lui j'ai dit, pour avoir dix sous de l'heure, faut y avoir dix ans de présence dans la maison... »

Et le vieux n'a pas rougissé, a accepté de travailler aux anciennes conditions, sachant bien qu'à son âge, c'est cotonneux de trouver du boulot.

C'est bougrement triste, nom de dieu ! Enfin, mon vieux Peinard, faut bien espérer qu'un jour les proles se grouilleront ferme et enverront faire toutes les crapulards qui les exploitent.

Un anti-patriote.

BABILLARDE D'UN SOLDAT

Tunis,.... août 97.

Mon vieux Peinard,

Pendant que les grosses légumes de France, sous prétexte d'alliance russe, s'empiffrent à se lever les tronçons, ici, claquent comme des mouches.

A l'heure qu'il est, les infirmeries et hôpitaux militaires regorgent de malades et chaque jour ne se passe sans qu'il n'y ait trois ou quatre décès.

Le 4^e chass d'Af. a évacué les casernes et est allé camper dans les environs de Tunis, mais les casernes ont emporté la vieillesse, avec eux, ce qui fait que le nombre des malades resté le même qu'à Tunis... s'il n'augmente pas !

Turellon, les médecins emploient toujours le traditionnel romche : le sulfate de quinine, et dès qu'un fièvreux se présente à eux, sans même l'examiner, ils lui collent une lampée de quinine ; c'est seulement, presque toujours, lorsque le malade est mortel, qu'ils ont le drigue sur l'hôpital, où il ne tarde pas à crâmpser.

Malgré cet état de choses, mon vieux Peinard, il est fortement question de faire le camp aux manœuvres, le 30 septembre. Tu vois quelle hécatombe va s'opérer sur les troupes de Tunisie... d'autant plus étant accablées par les fièvres, il nous faudra faire de longues étapes sous un soleil de plomb et bien souvent nous tirerons la laigrie pour avoir de l'eau.

Il semble que c'est tout naturel pour les centaines de peaux qui nous tiennent sous leur coupe. D'ailleurs les galonnards ne portent pas le sac : que leur importe que les troublades tombent épuisés de fatigue ou frappés d'insolation ou contant des malades qu'ils traîneront jusqu'à la fin de leurs jours ?

« Tout ça, c'est pour la patrie, » qu'ils font. C'est une chouette consolation pour le parent ou amis de ceux qui laissent leur peau au régime !

— 0 —

Il faut que je te dise aussi, père Peinard, qu'il y a outre les épidémies qui nous abattent, d'autres volailles encore plus dangereuses.

C'est des brutes galonnées que je te veux jaspiner. Ainsi, au 4^e zouaves, il y a comme vingt le frangin de l'adjuvache Stofatti, celui qui fit mourir le chasseur Rivory, et qui fut acquitté par ce haut fait.

Avant l'affaire de son frangin, le Stofatti rappela aussi les troublades, même qu'il fut tué, par son capitaine de compagnie, à ne pas continuer, parce qu'un jour un zouave ayant échappé de coups de pied menaçait de réclamer.

Ça ne l'empêche pas de raconter fièrement les exploits de son frère et de gueuler quand il a quelques verres d'absinthe dans le biaz que si un jour, il rembourserait les troublades qui ont témoignés contre son frère, il leur ferait passer le goût du pain.

Les deux frangins se valent bien, comme tu vois.

Ça a aussi un autre sous-off, aussi rocard que les précédents. Juge un peu ce que les troublades endurent avec de pareilles brutes !

Un jour, ce sous-off, Naudenot, survillait les punis de salle de police qui faisaient le bal.

Un pauvre bougre, Vézolo, ne manuvrait

pas à la fantasia du Naudenot. Illico celui-ci gueula un cabot qui commandait le peloton : « Ah ! le saio individu ! Foutte-to au pas gymnastique, faut lui faire pissier le sang, nom de dieu ! »

Le charognard réussit, en effet. Vézolo tomba au bout de quelques tours de pas gymnastique et fut pris de vomissements. Au lieu de lui porter secours, le Naudenot le fit mettre à la boîte ou on le laissa sans soins toute la journée. Ce n'est que le lendemain qu'on le porta à l'hôpital où il cassa au pipe trois jours après.

Pour cet assassinat, le sous-off n'a eu que huit jours de prison !

Si Vézolo, quand Naudenot l'engueulait, eût détaché une pichenotte sur le gniass du sous-off, c'est pas au Belvédère, bien sûr, qu'il aurait dévisé son billard, mais bien au poteau d'exécution !

C'est ça, père Peinard, n'empêche pas que Stofatti et l'autre sont inscrits au tableau d'avancement, — au contraire ça les fait mieux voir des galonnards.

Le lieutenant-colon qui se rendit célèbre à la marche de l'Arnie en juillet 1896, où les casernes furent transformées en hôpitaux, peut bien leur accorder quelques faveurs.

Au reste, ce sont des actions (c'est à l'actif des galonnards : en un jour, et d'un seul coup, il y eût, à la marche, cinq zouaves de machabés, sans compter ceux qui suivirent. Le Naudenot n'en a qu'un : ça le fera bombarder adjuvache.

Je te la serre,

Un zouave du 4^e.

PALE TRAVAILLEUR

Par JULES JOU

Air : *Pale Voyageur.*

— Pale travailleur, connais-tu le Jour... ?

— Comme tout le monde, en naissant un jour, je devais trouver mon coin de lumière

Et goûter aussi ma part de soleil.

Mais je n'ai trouvé que l'âtre Misère ;

Elle m'a pâli mon beau sang vermeil.

— Pale travailleur, connais-tu la Fam'... ?

— Comme tout le monde, au bord du chemin, je devais manger mon pain sur la Terre

Et goûter aussi ma part de bonheur.

Mais je n'ai trouvé que le feu Misère ;

Et l'ogre repu rogné mon pain dur.

— Pale travailleur, connais-tu l'amour... ?

— Comme tout le monde, en venant au jour, je devais aimer quelqu'un sur la Terre

Et goûter aussi ma part de bonheur.

Mais je n'ai trouvé que Jeanne Misère ;

Elle m'a vidé la tête et le cœur.

— Pale travailleur, connais-tu la Mort... ?

— Comme tout le monde, un jour, sans remord, je devais pourrir dans mon coin de terre

Et me transformer en fleurs sous le ciel.

Mais je n'ai trouvé que le trou Misère ;

Un grand lit d'hospice avec un scapel.

OHE, LES BONS FIEUX !

C'est

LE 1^{er} OCTOBRE

Que sera mis en vente

L'ALMANACH

de

PÈRE PEINARD

Pour l'année crétine 1938

(Au vu du calendrier révolutionnaire)

.....
Inutile de seriner aux camarades le nouvel almanach, kif kif les trois précédents, sera bondé de chouettes histoires et de galboux dessins.

Pour l'instant, y a pas méche de donner le menu complet de l'almanach. Qu'il me suffise

de dire, pour foutre l'œuf à la bouche des bons bougres, que sa couverture — un douzième couléure — sera ruginakoff et que l'intérieur sera à l'aventant.

Prix de l'Almanach : 25 cent.

Pour le recevoir franco : 35 cent.

.....
Les dépositaires du Père Peinard et les copains sont priés de faire leurs commandes au plus vite, afin de fixer le tirage illico.

— Ce ceux qui peuvent envoyer la galette en même temps que la commande ne ratent pas le coche.

Adresser tout ce qui concerne L'ALMANACH au Père Peinard, aux bureaux, 16, rue Lavieville (Montmartre), Paris.



Roussin étranger

Saint Quentin. — Pendant que les journaux bien pensants démentent les tortures accomplies par la bande des inquisiteurs espagnols, y a à Saint-Quentin un roussin qui est la preuve vivante qu'il n'y a pas besoin de passer les Pyrénées pour rejoindre la tronche de si odieux maîtres.

Et il prouve aussi que si les occasions devenaient favorables, ce n'est pas faute d'inquisiteurs que l'acquisition chômerait, — en France comme ailleurs.

Le roussin en question, espèce de Don Juan déplumé, rencontra vendredi dernier près du pont de canal, un pauvre bougre qui avait une sacrée paillie dans le nez, mais qui ne faisait ni potin, ni esclandre, allant son chemin, zigzaguant et trébuchant, sans plus.

Le policier vit une victime facile : il lui sauta sur le tard, le renversa et, par le temple, le pauvre bougre lui passa au cou une corde à nouud coulant.

Il lui fit le coup du père François !

Le pestille tint ainsi le soutaud, pendant environ un quart d'heure, — jusqu'à ce qu'un de ses pareils vint à son aide.

Ensuite, les deux bandits, fiers comme des mormons du pape, conduisirent le pauvre type au violon.

Le populo s'était attroupe, gueulant après les roussins.

Mais, nom de dieu, le respect des uniformes est si sacré que les policiers n'osaient pas tirer la victime des griffes des bourreaux.

C'eût été chose simple, étant cinquante pour réduire à l'impuissance les deux brutes sergotiques.

Vous voyez, les copains, que pour dégoutter des bourreaux y a pas besoin d'aller en Espagne !

Risques professionnels

Toulon. — C'est du grand jusqu'à petit que le métier de gouvernant devient dangereux.

Témoin, le fait suivant : le mercredi, 31 août, à l'issue de la séance du conseil municipal, le maire de Toulon a cassé quatre coups de couteau qu'un prolo, Sinibaldi, lui a administrés.

Le surinven avait été un des plus actifs larpins électoraux du maire, lors de la dernière foire votarde, comme compensation.

Sinibaldi avait exigé la réintégration de son beau-frère, ancien roussin des maours.

Mais froter, moussu le maire avait promis tant et tant qu'il a oublié Sinibaldi et son roussin de beau-frère.

Y a pas à s'en épaté : c'est l'histoire de tous les candidats chancards ; une fois élus ils ne se souviennent d'aucune promesse.

Sinibaldi a trouvé le fourbi mauvais et a joué du couteau.

De cette querelle entre politiques, — querelle qui a tourné au vilain, — je n'aurais pas même jaspiné si ce n'eût été une occasion de faire remarquer aux bons bougres combien sont malpropres tous les tripatoillages de la politique.

On parle de souveraineté populaire... Zut à oreilles ! C'est ça, la souveraineté ? Un marchandage dégoûtant ! Appellons ça : putainerie et maquerillage, — ça sera plus exact.

Soulement, sale coup pour la fanfare anti-

tense si tous les dix qui ont posé des lapins à leurs agents électoraux sont mouches à café le maire de Tonion.

Pour lors, les dix qui ont l'ambition de monter et regarder à deux fois avant de promettre. Et si, par ruse, le populé s'habitait à lever tourner le cul, ce serait tout à fait choquette!

Placement de mère de famille

Nico. — Les notaires et tous les maudits gracie-papiers recommandent les placements de père de famille.

Y a rien au-dessus de ça, paraît-il! Et d'iam, comment on serait-il autrement? Puisque l'on est le maître, il faut faire flèche de tout bois et vendre le plus possible.

Séulement, pour que le commerce qu'on veut entreprendre soit un placement de père de famille, il faut l'opérer dans les formes légales, — sinon ça devient dégoutant.

Ainsi, quand on y met les façons voulues, il est permis à un type de vendre sa conscience ou son influence, à un prolo de bazarder sa force musculaire, à la femme ses embrassades.

Mais faut, faut respecter la forme! Ainsi, il est permis à une mère de vendre sa gosse à un vieillard, à un prolo, pourvu qu'elle se passe avec l'assentiment de mossieu le maire.

Par contre, malheur à la toupie qui vend sa fille à un homme moins dégoutant, sans de corps, — mais sans la permission des autorités.

Alors, c'est un crime! Ce crime — qui n'est un crime que parce qu'il n'est pas revêtu de l'estampille légale, — une mère vient de le commettre à Nico, promenade des Anglais.

Elle a été emboîtée illico! Quant à la gosseline, y avait déjà deux mois que sa mère s'occupait de la placer. La toupie sera condamnée.

La belle toutiste! Ve-t-on aussi condamner les mères qui fichent leurs filles dans les griffes des porcs malades... avec la permission des autorités?

L'un vaut l'autre!

Encore la loi scélérate!

Marseille. — La loi scélérate vient de fonctionner à Marseille: deux copains viennent d'être condamnés, avec un autre type, Babault, à six mois de prison.

On leur a administré ça, sans la plus minime preuve, sous prétexte de détention de bricoles chimiques et explosives.

Une autre victime de ces cochons de pièges à prolos, Jahn, vient de sortir du bloc après deux ans de prison.

L'autre soir, à la soirée familiale organisée par les copains, Jahn a pris la parole et, quoique espiègle par le dur traitement de la prison, il a prouvé qu'il encore du nerf.

Choquette réunion

Tours. — Des copains et quelques types délégués ont emmenché une réunion l'après-midi à St-Pierre-des-Corps-Extra, c'est-à-dire en pleine campluche.

Tous les chamacrautes du patelin étaient sans dessus dessous, nom de dieu!

Avant la réunion, ces vermineux ont usé du truc qu'ils pratiquent habituellement: ils ont baladé leurs repugnantes personnes dans toutes les maisons du patelin et ont conseillé aux campluchards de rester chez eux.

Mis ce appétit par ces conseils les culstereux ont prié qu'on leur permette d'entendre les divers orateurs qui ont jaspé de belle façon.

Et les paysans d'applaudir à pleins hatoirs!

Enfin, pour terminer, un bon flou imaginaire a présenté un ordre du jour approuvant les principes libertaires et blâmant les procédés de la bande de bourriches citée plus haut, ça s'est enlevé les bras au plafond, nom de dieu, d'une seule volée!

En somme tout s'est bien passé, malgré les manigances des salauds qui font des pieds et des pattes pour enrayer le mouvement libertaire, ce qui prouve, une fois de plus, que les culstereux sont méchants et prêts à recevoir les idées d'émancipation.

Férocie exploitante

Renaucourt-les-Amiens. — Dans ce patelin,

il y a un sacré bagne de tissage où les prolos sont exploités d'une façon carabine.

En plus de l'exploitance patronale, il y a tout un système de contre-sous qui font endurer une chière de mistoufles aux pauvres bougres pliés sous leur coupe.

Comme ce sont eux qui doivent régler les métiers, et qui ont pour la plupart un sacro poil dans le creux de la main, les ouvriers ne peuvent pas aller les chercher pour le ruggance, de crainte d'être boulés, — et il faut quand même produire!

Pour être quittes envers les prolos quand on les a comme ça pressés, les contre-sous imaginent rien de mieux que de gonfler et de casser des amendes.

Et les salauds ne s'en privent pas! Ils en distribuent à propos de bottes, autant qu'un évêque en pourrait bonir.

Dame! ça les fait bien venir du Directeur. Les prolos ne le font pas chiquer, car outre ces vacheries, les visiteurs aussi exploitent aussi les pauvres bougres.

Ainsi, pour une pièce de 1 fr. 25 de façon, où il y a deux jours de boulot, ce qui fait tout de suite trois sous par jour, il y a fréquemment cinq ou dix sous d'amende, ce qui descend bonnement la journée.

Et les prolos ne songent pas à se rebiffer contre pareil état de choses!

C'est navrant, nom de dieu!



Turquie. — A Constantinople y a toujours du bé-mol. Les Arméniens s'aperçoivent que, malgré toutes leurs promesses d'intervention, les chrétiens d'Europe sont comme cul et chemise avec le sultan.

Et ça se comprend: les despotes s'entendent toujours dès qu'il s'agit de serer la vis aux peuples et de les détroisser. Ils ont de la religion pour diviser les pauvres bougres, et non pour eux-mêmes.

Aussi, les Arméniens, voyant que ni le pape ni le roi, pas plus que les républicains de France ne font rien pour arrêter l'extermination de leur race opèrent eux-mêmes.

L'autre semaine, à Galata, au faubourg de Constantinople des bombes se sont échouées en divers points. L'une d'entre elles, lancée contre le palais du sultan a mouché quatre huissiers seulement.

Et la répression devient féroce! Le monstre Abdul-Hamid a ordonné des arrestations en masse et, pour faire la pige aux inquisiteurs d'Espagne, les malheureux Arméniens arrêtés à l'aveuglette sont soumis à des tortures épouvantables.

Quant aux condamnés à mort, on les compte par douzaines.

Et dire, nom de dieu, que toutes ces monstruosités s'accomplissent l'avant-veille du vingtième siècle!

Chili. — C'est aux quatre coins de la boule ronde que souffre la mistouffe!

Au Chili la misère y sovit ferme et les couillotes qui émigrent dans l'espoir d'y faire fortune y font bien de ne pas mettre le cap sur ce patelin.

Y a, actuellement, à Iquique, centre des exploitations de salitre, 2,500 prolos sans turbin, à Valparaiso y a plus de 2,000 mécaniciens qui n'ont pas une croûte de pain à se ficher sous la dent, — et ils ne semblent pas disposés à se laisser crever! C'est très bien de leur part.

A Santiago, tous les ateliers, toutes les usines se ferment.

En un mot, dans toute la république la misère est bonnement carabine.

Cette misère noire provient, non de l'épuisement des richesses du sol, mais tout simplement des crapuleries de la haute. Les gros colliers ont voulu singer les européens; ils se sont en pays des troubados des cuirasses et comme il leur faut faire venir les armements d'Europe (d'Angleterre et d'Allemagne) ils se sont frottés dans la débête pour ces saloperies.

Tarellément, pendant qu'on jouait au soldat on oubliait de produire.

En somme, à l'heure actuelle, y a pas un brin de boulot au Chili et les pauvres bougres qui

ouïgnent là-bas, surant la famine d'Europe, sont à peu près sûrs de n'y pas mieux vivre; là-bas, dans toutes les parties, les ouvriers nationaux sans travail mendigent dans la turbin à des salaires dérisoires, plus dérisoires même que ceux des émigrants.

Cherchez-vous à résoudre ça, nom de dieu! Mais la révolte!... En caill-la question?

En Italie, tout comme en France, la famine se fait salement sentir.

Y a, ça, qui est navrant! L'Italie est un des patelins les plus fertiles du monde: tout y pousse à plaisir.

Si donc, le populé y crève la faim, faut pas s'en prendre à manzello Nature, — la cause n'en est pas à son ingratitude.

Les vrais responsables de l'affreuse mistouffe qui rongé l'Italie et la comme partout, les crapulards de la haute. C'est eux qui, en accaparant les bonnes terres, en pillant et barbotant tout ce qu'ils peuvent, saignent le populé à blanc et l'empêchent de faire rendre à la terre les récoltes qu'elle donnerait sans peine.

Avec l'accaparement du blé, la misère ne fait que croître.

Séulement le populé n'est pas partout décidé à se laisser cramper sans rouspéter.

L'autre jour, à Paris, quelques centaines de bons bougres ont fait un cortège, en portant de grandes bannières où était inscrit: « Du pain et du travail » Et, à pleins poumons ils clamaient: « A bas les affameurs du populé! »

Les gendarmes et les sergots se sont amenés et ce n'est qu'après un léger tamponnage que les manifestants ont pu être dispersés.

Mais, dieu, ce n'est pas les pains, — ni pandores et flics ont pu distribuer sur le coin de la gueule des manifestants qui calmera leurs tripes!

Y a donc rien de fait!

CONGRÈS

Le 15 congrès du Parti ouvrier révolutionnaire aura lieu du 26 septembre au 3 octobre prochain, à Paris, 91, faubourg du Temple. Le Parti ouvrier fait appel aux Boursiers du travail, aux Boursiers des industries syndicales, aux groupes corporatifs, ainsi qu'aux groupes d'études sociales pour l'envoi de délégués.

Conditions d'admission: 1° Les groupements invités devront avoir trois mois d'existence au minimum, au moment de leur adhésion; 2° Ils devront être connus par les Boursiers, au moins; 3° La cotisation est de 5 francs par groupe ou syndicat adhérent; 4° Chaque groupement adhérent peut se faire représenter par trois délégués au plus; 5° Un délégué ne peut représenter au-dessus de cinq groupements.

Prière d'adresser les correspondances et demandes de renseignements au citoyen Lavaud, 3, rue Olympe, Paris.

Les adhésions devront être envoyées au citoyen Pomès, 7, place Daumesnil, Paris.

L'ordre du jour porte les questions suivantes:

1° Grève générale; 2° Concentration capitaliste, ses conséquences actuelles; 3° De la société future, etc.; 4° Suppression de la magistrature remplacée par les jurys communaux; 5° Les ouvriers, leur revivification dans un sens plus favorable aux travailleurs, etc.

L'occasion est bonne pour les camarades d'aller combattre les préjugés qui restent encore dans les esprits et de leur poser sur les questions de justice, de législation ouvrière.

CHANSONS ILLUSTREES

La seconde feuille des chansons du Père Peinard Les LIBERTAIRES, paroles de E. Decret, musique de Mévisto aimé, est en vente à Paris.

Les bons bougres qui ne veulent pas trower chez leur marchand de journaux n'ont qu'à lui dire d'en réclamer aux porteurs du Petit Parisien qui leur en fourrera tant et plus.

Les copains qui n'avaient pas eu les Assurances n'ont qu'à les réclamer à leur marchand.

Chaque chanson, sur son papier, avec un dessin et la musique, sera envoyée sous pli recommandé.

Les vendeurs du Père Peinard auront sur ces publications la même remise que sur le journal.

Les copains désireux de recevoir directement les Chansons Illustrées du Père Peinard, au fur et à mesure de leur publication, peuvent s'y abonner aux conditions suivantes:

Abonnements à la série de douze chansons: pour la France, 4 fr. 50 et pour les autres pays, 4 fr. 75.

Communications

Paris. Bibliothèque sociale de Montmartre, rue de Valenciennes, 10.
Samedi 11 courant, à 8 h. 1/2 du soir, conférence par Charles Albert, sur l'annuaire social.
Tous invités. Entrée gratuite. Bureau du Père Peinard, chez Lillo, rue Burg.

— Groupe des étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-St-Geneviève.
Couverte par un camarade.

— L'« Economie sociale » et le groupe d'« Etudes socialistes » sont priés de se réunir rue de la Montagne-St-Geneviève, au 36, au cours de la nuit du dimanche, le jeudi 10 septembre à 8 h. 1/2.
Reprise des travaux.

— Dimanche 12 septembre, salle du Commerce, 94, faub. du Temple, à 8 h., grande conférence par les camarades Marcel Bouché et Haulbécru sur les sujets suivants: l'Alliance franco-russe et les mesures répressives; contre les socialistes révolutionnaires et les anarchistes.
Les camarades Brenot, Tortelier, Sadrin, Marius, sont invités à prêter leur concours.
Entrée : 0 fr. 30.

— International Liberaire. Un groupe a été formé il y a quelques jours par des camarades pour l'étude d'un dictionnaire qui servira à :
1° Construire un journal annuel pour servir à un salaire; 2° Construire un journal quotidien; 3° Impression d'affiches, brochures, manifestos etc.; 4° Faire pour venir en aide aux familles des camarades; 5° Faire pour venir en aide aux familles des camarades; 6° Création d'un journal quotidien.
7° Organisation de conférences, concert, etc.
8° Promesses tous les samedis, salle Galléron, rue des Archives, 63, de 8 h. à 10 h.
Soit notre communication ou venir au camarade Henri Dhorr, 47, rue Amboise.
La cotisation est fixée suivant les ressources des camarades.

— Vendredi 10 septembre commenceront à la Maison du Peuple, 4, Impasse Pors, 47, rue Ramey, les « Critiques sociales » du camarade E. Girault annonçant prochainement, comme nous le voyons de la propagande théorique. Dans un ensemble d'une dizaine de conférences et en dehors de toute hypothèse fantaisiste sur le terrain essentiellement scientifique, le camarade E. Girault s'efforcera au moyen d'une critique impitoyable d'attaquer et de saper, en ce qui concerne les théories libertaires socialistes, tout ce qui est puéril et inouïment tant de formules erronées et impuissantes. Si les masses sont encore inconscientes de leurs besoins et de leurs droits, si les villages ne vibrent encore pas des vœux desirés du mieux-être, c'est que ni les uns ni les autres n'ont mesuré toute la portée sociale et humaine de l'immense malheur humain. C'est pourquoi le camarade E. Girault écrit cette œuvre de vulgarisation et de libération en montrant aux foules méprisées et opprimées, la hideuse société bourgeoise dont le seul tableau jettera assez de mépris et de révolte dans les cœurs gâtés par un vu de la nouvelle et libre.

— Vendredi 10 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, première réunion. Religion, déterminisme et négation.
Mercredi 16, deuxième conférence, même salle. Les religions et les dogmes.
Entrée : 0 fr. 30 pour les frais.

Saint-Ouen. — Samedi 11 septembre à 8 h 1/2 du soir, salle Baumann, rue des Rosiers, 72, en face l'usine de tirage, meeting public et contradictoire. Ordre du jour: le pain chez les riches capitalistes. Passassinat de Canovas, fondation d'une bibliothèque d'études socialistes. Présentation la parole Ch. Malin, Girard, Tortelier, Lefebvre, Sadrin, France, Robinson, Flévarié, Mary Huchet. Entrée 25 centimes.

— Bibliothèque sociale de St-Ouen. Samedi 11 courant à 8 h. 1/2 du soir, salle Baumann, 72, rue des Rosiers, causerie par Georges Flévarié sur « l'utilité du groupement ».

Per-St-Gervais. — Les libertaires se réunissent tous les jeudis à 8 h. du soir, sur les fortifications près la porte Chaumont. On traitera de la propagande anti-proletariats.

Quatre-Chemins. — Les libertaires des Quatre-Chemins se réunissent tous les samedis à la buvette libertaire, 11, rue des Ecoles, à Aubervilliers.

Gennevilliers. — Les libertaires se réunissent le jeudi à 9 h. du soir, salle Leducq ils invitent les socialistes et les libre-penseurs à venir discuter avec eux d'une façon courtoise. Entrée libre.
Le camarade Marcel Marchand tient à la disposition des copains des livres, journaux et brochures.

Limoges. — Les libertaires se rencontrent tous les samedis à 9 h. du soir, 131, faubourg de Paris.

Fourchambault. — Le camarade Prost étant en tournée de propagande dans les divers départements des départements il voudrait organiser des conférences dans leur région sont priés de lui écrire chez le camarade Prost, cours Valée de Garchevy, par Fourchambault (Nièvre).

Le Havre. — Les libertaires du Havre et de la région se réunissent tous les jeudis, à 8 h. 1/2 du soir, chez le bistrot, 158, cours de la République.
Conférence par les camarades; chants et poésies.
Tous les dimanches, balade de propagande à la campagne. Rendez-vous sur le rond-point à 9 h. 1/2.

Oette. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Bédou, 2, route Nationale.

Marseille. — Les travailleurs désireux d'éclaircir la question sociale le dimanche, le mercredi et samedi soir, au bar du Vrai Berger, place du Jardin des Plantes, aux Charboux.
— Les jeunes camarades du centre s'ont groupés sous le titre de *Jeunesse Internationale*, en vue d'organiser des causeries au mois d'octobre sur trois fois par semaine, ainsi qu'une bibliothèque qui sera à la disposition de tous, prient les camarades qui auraient des ouvrages disponibles de les faire parvenir au camarade Vidal, bar du Coc d'Or, rue Recolettes, Marseille.

— Salo de la traserie Noaille, deux conférences par Henri Dhorr.
Le 1^{er}, vendredi 10 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet traité: L'autorité, c'est le meurtre.
Le 2nd, vendredi 17 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet traité: L'anarchie c'est l'ordre.

Le Pile. — Le groupe les « Libertaires de Pile » se réunissent tous les samedis soir. Le mercredi soir, au bar de la traserie Noaille, deux conférences par Henri Dhorr.
Le 1^{er}, vendredi 10 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet traité: L'autorité, c'est le meurtre.
Le 2nd, vendredi 17 septembre, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet traité: L'anarchie c'est l'ordre.

Toulon. — Le camarade Henri Dhorr viendra prochainement donner plusieurs conférences à Toulon. Le premier de ces conférences aura lieu le samedi 18 courant. Henri Dhorr se rendra aussi à Hyères et donnera deux conférences les 19 et 20 du mois.

Tour. — Les personnes désirant le « Libertaire », le journal de la Traserie Noaille, peuvent les demander au vendeur, 2, rue Gohier, au premier étage, ainsi que dans toutes les réunions, on trouve également les chansons, brochures et volumes libertaires.

St Quentin. — Tous les camarades sont invités à la soirée qui aura lieu dimanche prochain, à 8 h. du soir, aux Chanteurs cambriolés, 78, route de La Ferté.
Causerie par un camarade, chants, recits.

Les Jornaux libertaires sont criés on ville le vendredi, le samedi, le dimanche. Le copain Massey, rue de l'Inde.

Reims. — Le camarade Froendrier, 30, rue de Metz, prévient les personnes qui désiraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent les consulter chez lui à tout leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Tous les camarades sont invités à se réunir le dimanche prochain, à 8 h. 1/2, au Cruchon d'Or, rue de Cornay.
Causerie par un camarade, chants et poésies.

Nîmes. — Les libertaires et leurs amis se réunissent tous les samedis, dimanches et lundis, rue de la Vierge, café Dayre.
Les bourgeois de la bibliothèque sont à la disposition des copains qui veulent les consulter.

Dijon. — Les personnes qui s'intéressent à la propagande libertaire et qui désirent journaux et brochures peuvent s'adresser au camarade Borno, rue Jean-Jacques Rousseau, 35.

Villefrance. — Salo des Conférences, samedi 11 courant, conférence par Henri Dhorr.
Sujet traité: La Société anarchiste.

Montpellier. — Les camarades se réunissent tous les samedis soir à 8 h. 1/2 chez le copain Maury, au Lou de boules des Arceaux.

Troyes. — Montpellier, place Saint-Nizot, 31, vend et porte à domicile le Père Peinard, le Libertaire et Temps Nouveaux, ainsi que les brochures libertaires.

Verrieres. — Nixet, 69, rue du Cormoussel, vend tous les journaux et publications libertaires.

Liège. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 8 h. du soir, chez P. Schobach 88, quai d'Orléans.

— Aux *Copaignons Liégeois.* — En présence de l'avertement du Congrès de Bruxelles, les copaignons Liégeois se sont trouvés dans la nécessité de convoquer un congrès supplémentaire.
Toutefois ce congrès ne devant porter que sur les moyens pratiques de propagande théorique, nous n'invitions que les camarades de notre région.
Prière aux camarades de Vorviers, Evliron, Nancy, Huy, Namur, etc., de se réunir et d'envoyer des délégués au congrès qui aura lieu le dimanche 10 courant.
Création d'un journal; organisation du confé-

rence; propagande au sein des syndicats; divers. — Si les copaignons des localités nommées ci-dessus ont eu d'autres points à mettre à l'ordre du jour, prière de les adresser au copaignon Georges, 86, quai d'Orléans, Liège.

Un congrès aura lieu à Liège, le 26 septembre, à 10 h. du matin et se tiendra au Café National, place St-Lambert.

Prière aux camarades de s'occuper de la chose. — Le secrétaire: Georges.

Heredas. — Les anarchistes de la ville et de la banlieue se réunissent chez M. Arthur Lafosse, 46, habitant-restaurant, à La Petite Perrière, 11, rue des Arcades, à St-Julien.

— Hottéme réunion de quartier. Samedi 11 septembre, à 8 h 1/2 du soir, au restaurant Chiquet, allée de Bontant, un pont de Lavousque, conférences politique et contradictoire.

— Sujets à traiter: analyse philosophique de Pueta d'Angelico, anarchistes, socialistes et bourgeois; de l'Alliance Franco-Russe, des accapareurs de l'ind. Entrée 10 centimes.

— Tourne de conférences Henri Dhorr. Le 11 septembre à Villefrance, le 5 et le 17 à Marseille, 11 et 18 à Toulon, le 19 à Hyères, le 20 à La Seyne, le 21 à Toulon, le 22 à Hyères, le 23 à Toulon, le 24 à La Seyne.

Entrée jusqu'à nouvel avis poste restante à Marseille.

Petite Poste

L. Mans — N. Tours. — S. Roubaix. — C. Genève. — S. Cetto. — C. Fourchambault. — V. St-Glaude. — E. Prost. — L. Mans. — M. Rennes. — B. M. Rippey. — E. Daumazan. — B. Veit City. — L. Midway. — C. Marseille. — C. et M. P. par B. Dijon. — B. Nantes. — D. Orléans. — W. Pressonville. — P. Kelms. — P. Bordeaux. — G. Bourçon. — B. Dou. — G. Amiens. — N. Herstal. — N. Anis. — B. Limoges. — Y. St-Nazaire. — P. Lille. — S. Roubaix. — P. A. Garat. — D. Moroz. — E. Montpellier. — E. Cetto. — C. Grenoble. — H. Beauville. — Reçu rétroactifs, merci.

— Y. Nîmes: à Charles notes s'y a été expédié des ta dernière lettre, s'y avait oublié de le demander avant.

— E. G.: Reçu lettre.

— J. E. Daumazan: Oui, nous envoyons toujours le cahier.

Pour LA CLAMEUR: Reçu de Condon, sur la vente des photographies, 10 fr.

POUR GRABER LE TIR-PIED DU PÈRE PEINARD: L'anarchie errante, 10 fr.

Pour la famille d'ANGELICO. — E. Daumazan, 3 fr., des copains de FARGES, 1 fr.

AUX COLLECTIONNEURS

A céder une collection complète du Père Peinard, en ses divers formats et différents modes de publication, depuis 1889 jusqu'à ce jour, au prix de 200 francs.

S'adresser aux bureaux du Père Peinard 15, rue Lavoisier.

EN VENTE AUX BUREAUX DU "PÈRE PEINARD"

	en francs	en francs
Version Quinées, Opélas années de Jules Ceasar, Gibril Deville, etc., recueils liés et annotés par amie Poissy (broch.)	0 10	0 15
L'Anarchie du Père Peinard, par 1888	0 25	0 3
Le Manifeste des Pères Peinard, par 1887		
Le Journal des Chanteurs libertaires et de galeries illustrées	0 35	0 3
L'Art et la Revue, broché, par F. Pallister	0 10	0 1
Quinze Mois, album de 60 cartes, Gibril Deville, 1887		
Voies de Cochin, broché, par 1887, préface de Charles Albert	1 00	1 30
Le Journal de la Traserie Noaille, par 1887	1 00	1 30
Le Grand Peinard, par J. Gravé, le volume	3 50	3 80
Le Social Peinard, par 1887	3 50	3 80
Le Copain du Peinard, par Kropotkin, le 1 ^{er}	3 80	3 80
Les Joyeux de Vlast, par G. Malato, le volume	3 80	3 80
La Philosophie de l'Anarchie, par G. Malato, nouvelle édition, le volume	3 50	3 80
La Bibliothèque de l'Anarchie, tout volumes documentaires, in-8	5	5
Le Socialisme et le Congrès de Londres, par Hamon, le volume	3 50	3 80
La collection de La Presse, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 28		



Il est de bonne pâte le populo!... Il accepte tout, subit tout : si on l'affame, il se brosse le ventre; si on lui botte le cul, il se frictionne et dit « merci »!